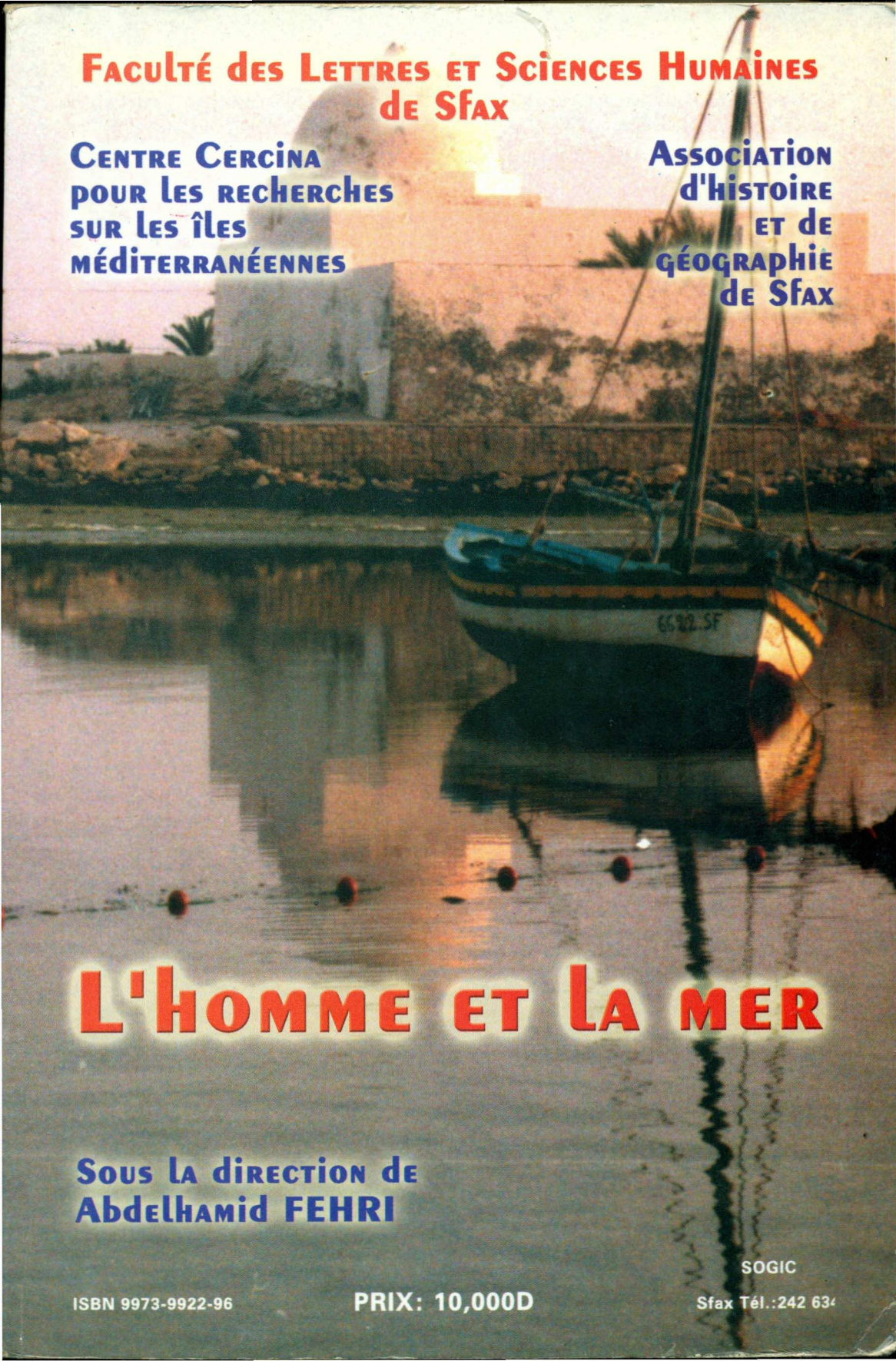


**FACULTÉ des LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
de Sfax**

**CENTRE CERCINA
POUR LES RECHERCHES
SUR LES ÎLES
MÉDITERRANÉENNES**

**ASSOCIATION
d'HISTOIRE
ET DE
GÉOGRAPHIE
de Sfax**



L'HOMME ET LA MER

**Sous la direction de
Abdelhamid FEHRI**

ISBN 9973-9922-96

PRIX: 10,000D

SOGIC

Sfax Tél.: 242 634

Ameur YOUNES
(Université de Tunis)

Quelques aspects de l'activité du *portus thapsitanus antiquus*

Dans cette communication, je ne m'attarderai pas sur le paysage portuaire de la cité, car celui-ci a fait l'objet d'une communication récente lors d'un colloque¹, mais j'essaierai de traiter quelques aspects de son activité dans l'Antiquité.

Sa structure a évolué depuis la conquête romaine de l'Afrique en 146 av. J.-C. jusqu'aux II^e/III^e siècles ap. J.-C. pour s'étendre sur une superficie de 63 ha² (cf. figure 1).

Nous avons des renseignements sur ses différentes activités à travers les auteurs anciens, la documentation épigraphique et archéologique.

I/ LE RÔLE MILITAIRE DU PORT

Deux auteurs anciens, Diodore de Sicile³ et le Pseudo-César⁴, nous informent que le port de Thapsus avait abrité des navires de guerre. Le premier, bien qu'il ne fût pas contemporain des événements qu'il étudie (I^{er} siècle av. J.-C.), nous informe qu'Agathocle, lors de son expédition contre Carthage (311-310 av. J.-C.) avait voulu soumettre les villes portuaires de la *Byssatis*. Ainsi, après la conquête d'*Hadrumetum*, il se dirigea par mer vers Thapsus et la prit de force. Il est vraisemblable que ses navires trouvèrent un abri dans le port de la cité. Le second auteur, témoin oculaire de César, indique que les navires commandés par le propréteur *Caius Vergilius* étaient amarrés dans le port de Thapsus avant l'arrivée de César dans cette ville et la grande bataille de 46 av. J.-C.. Nous savons par ailleurs que le port de la ville de Thapsus n'était pas doté d'un port militaire (cothon), comme l'ont indiqué A. Daux et les auteurs qui ont reproduit ses idées⁵. Ainsi, il est probable que les navires de guerre d'Agathocle se sont abrités dans le *portus pristinus* protégé par l'île basse et sablonneuse et que ceux de *Vergilius* se sont amarrés soit dans ce dernier soit dans la partie aménagée de l'*ante portum* à l'époque romaine (cf. figure 1).

¹ Colloque du CERES sur les villes ports du Sahel dans le cadre du PNM, A. YOUNES, « l'installation portuaire à Thapsus : mise au point à partir des textes anciens et de la documentation archéologique », *Cahiers du CERES*, Tunis 1999 (sous presse).

² A. YOUNES, cf. note *supra*.

³ *Bibliothèque Historique*, 20, 17.

⁴ *Bellum Africum*, 28, 1.

⁵ Cf. note 2 *supra*, p. 2.

II/ L'ACTIVITE ECONOMIQUE

Deux activités à retenir, la pêche et le commerce.

A/ La pêche

Cette activité était vraisemblablement développée à l'époque antique. Une grande étendue de la mer à haut-fond dite « mer morte » (5 km de long et plus de 500 m de large par endroit), devait être dans l'Antiquité un « bassin » considérable sans danger pour la pêche comme c'est le cas de nos jours.

A l'époque punique, mis à part le port primitif qui aurait abrité des *barcae*, aucun vestige archéologique lié à cette activité n'a été identifié lors des prospections. Par contre, pour l'époque romaine nous avons retrouvé des pesons en terre cuite appartenant à des filets (cf. figure 14).

B/ Le commerce

Des témoignages littéraires, épigraphiques, numismatiques et archéologiques attestent l'activité commerciale du port depuis l'époque hellénistique (IV^e - II^e siècles av. J.-C.) jusqu'à l'Antiquité tardive (VII^e siècle ap. J.-C.). Ces échanges entre la cité de Thapsus et d'autres cités de l'Afrique d'une part, et entre celle-ci et les pays de la Méditerranée d'autre part, qui ont duré environ onze siècles avec des périodes de faible activité⁶, concernent du marbre, des objets en céramique, du vin et de l'huile.

1/ Le commerce intérieur

Les Thapsitains ont importé du marbre et de la céramique sigillée africaine.

Marbre

De nombreux fragments de marbre blanc et multicolore ont été retrouvés lors des prospections dans la cité de Thapsus. Un grand nombre de ces fragments ont été classés selon leur couleur et leur granulométrie⁷. Ceci a permis de déterminer les carrières d'origines d'une grande partie des marbres importés d'Afrique ou des pays méditerranéens et employés dans des constructions somptueuses de la cité⁸.

⁶ Cf. *infra*.

⁷ A. YOUNES, *Recherches sur la ville portuaire de Thapsus et son territoire en Byzacène dans l'Antiquité*, CERES, Tunis, 1999, pp. 65, 76, 78, 99, 146.

⁸ Cf. *infra*, le commerce extérieur.

J.-P. ADAM, *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris, 1984, p. 24 ; R. GINOUVES, R. MARTIN, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, tome 1, Paris, 1986, pp. 35-39 ; Ph. COARELLI, *Guide archéologique de Rome*, Paris, 1994, pp. 329-330.

Les marbres importés de l'Afrique romaine sont blanc et jaune veiné. Le marbre blanc a été vraisemblablement extrait des carrières de Filfila (cap de Garde en Algérie) et le jaune veiné des carrières de Simitthu (Chemtou en Tunisie). Il est certain que les plaques et/ou les blocs de marbre auxquels appartenaient les fragments identifiés à Thapsus ont été acheminés vers celle-ci par voie maritime à l'époque romaine.⁹

Sigillée africaine

La céramique sigillée comprend les formes A et D. La sigillée A^{1/2}, A² produite dans des ateliers de la Tunisie septentrionale et/ou de la partie occidentale de la Byzacène¹⁰ entre 150 et la fin du III^e siècle ap. J.-C.¹¹, a été probablement importée lors de cette période¹², mais en une quantité presque cinq fois inférieure à la sigillée D¹, D²¹³. Cette dernière a été produite dans des ateliers de la Tunisie septentrionale entre 290/300-600¹⁴, et probablement importée à Thapsus durant cette période¹⁵. L'hypothèse la plus probable est celle selon laquelle les types de la sigillée A et D ont été acheminés soit des centres de production dans la zone occidentale de la Byzacène vers le port de *Tacape*, soit de ceux de la Tunisie septentrionale vers le port de Carthage par voie terrestre, ensuite de ces ports vers la cité de Thapsus par voie maritime, car de nombreux tessons de la sigillée africaine difficiles à classer et à dater ont été retrouvés aussi bien dans l'*ante portum* que dans le *portus pristinus* (cf. figures 2 et 3).

2/ Le commerce extérieur

Les Thapsitains ont importé des pays méditerranéens du marbre, du granit et ont exporté de la céramique africaine et de l'huile d'olive.

⁹ Selon Ph. LEVEAU, *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Paris, 1984, p. 439, le transport des matériaux lourds et encombrants (blocs de pierre et de marbre) est effectué par voie maritime, car il devait être très bon marché.

¹⁰ St. TORTORELLA, « La ceramica africana. Un bilancio dell'ultimo decennio di ricerca », *Ann. litt. de l'Université de Besançon*, 331, Paris, 1987, tome II, pp. 79-88 et notamment figure 1.

¹¹ L. SAGUI, « Ceramica africana dalla « villa di Tiberio » a Sperlonga », *MEFRA*, 92, 1980, pp. 474-484 et 493-509 ; St. TORTORELLA, « La ceramica africana. Un bilancio dell'ultimo decennio di ricerca », *Ann. litt. de l'Université de Besançon*, 331, Paris, 1987, tome II, pp. 79-102.

¹² Les tessons de céramique ont été retrouvés hors stratigraphie lors des prospections en surface, par conséquent il est difficile de dater avec précision la période de leur utilisation à Thapsus.

¹³ La sigillée A ne représente que 9% du nombre total des tessons datés de la sigillée africaine retrouvés dans les sites de la cité, alors que la sigillée D représente 43% (cf. A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, pp. 279-284 et pp. 313-320.

¹⁴ Cf. note 11.

¹⁵ Cf. note 12.

2.a/ Les importations

Marbre et granit

Les fragments de marbre identifiés¹⁶ dans la cité attestent que celle-ci avait importé du marbre aussi bien de l'Asie mineure, de la Grèce que d'Italie. Le marbre beige africain (*bigio africanato*) est extrait des carrières de Téos en Asie mineure, le rouge antique (*rosso antico*) de celles de Ténare au Cap Matapan au sud du Péloponnèse et enfin le gris des carrières d'Italie.

Quant au granit, seulement des parties de colonnes en granit d'Elbe ont été retrouvées dans la ville¹⁷. Ce granit provient des carrières de l'île d'Elbe. Les plaques et/ou les blocs de marbre auxquels appartenaient les fragments, ainsi que les colonnes en granit ont été acheminés vers la cité de Thapsus par voie maritime.

Céramique campanienne

Les Thapsitains ont importé de la céramique campanienne A et B, mais deux fois plus du premier type que du second¹⁸. Les fragments de vases recueillis dans le site de la ville appartenant au type A ont été produits dans des ateliers établis sur les rives du golfe de Naples à partir du milieu du II^e siècle av. J.-C. jusqu'à ±20 av. J.-C.¹⁹. Il est probable que ces vases ont été importés à Thapsus durant cette période²⁰. Les fragments de vases de la campanienne B identifiés dans le site ont été produits dans des ateliers de la Campanie ou de la Toscane au deuxième quart du I^{er} siècle av. J.-C.²¹. Il est vraisemblable que les vases de ce type ont été importés pendant cette période²².

Les deux types A et B de la céramique campanienne ont été transportés de la Campanie et de la Toscane à Thapsus par voie maritime puisque nous avons retrouvé des amphores vinaires d'Italie dans le port de la cité. Il est probable qu'une grande partie de la céramique campanienne a été utilisée par le *conventus Civium Romanorum* qui résidait dans la ville vraisemblablement depuis l'alliance de celle-ci avec Rome à partir de la troisième guerre punique²³.

¹⁶ Les éléments qui ont permis d'identifier et de classer les marbres sont indiqués à la page précédente.

¹⁷ A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, pp. 91-92.

¹⁸ *Idem*, pp. 305-306.

¹⁹ J.-P. MOREL, « La céramique campanienne : acquis et problèmes », *Ann. litt. de l'Université de Besançon*, 242, Paris, 1980, p. 101, et *Céramique campanienne*, tomes I et 2, Paris, 1981.

²⁰ Cf. note 12.

²¹ J.-P. MOREL, « La céramique campanienne : acquis et problèmes », *op. cit. supra*, p. 103.

²² Cf. note 12.

²³ A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, pp. 381-382.

Le vin

Quatre types d'amphores vinaïres, Dressel 1a, c, Dressel 2-4 et Keay LXV ont été identifiés dans l'*ante portum* (cf. figures 4, 5, 6 et 13). Les deux premiers types d'amphores ont été produits du début du dernier tiers du II^e siècle à la dernière décennie du I^{er} siècle av. J.-C., sur toute la côte tyrrhénienne de l'Italie centrale et peut-être un peu plus bas (Etrurie méridionale, la *Latium*, la Campanie et la lisière du *Samnium*)²⁴. Le troisième type d'amphore a été produit au I^{er} siècle av. J.-C. en Orient (Cos, Cnide, Myndos)²⁵. Ces amphores servaient à porter le vin d'Italie²⁶ à Thapsus pendant une période peu supérieure à un siècle (début du dernier tiers du II^e siècle - dernière décennie du I^{er} siècle av. J.-C.). Une grande partie de ce vin était probablement consommée par le *conventus Civium Romanorum*²⁷.

Reste l'amphore Keay LXV qui a été produite dans des ateliers du bassin oriental de la Méditerranée (vraisemblablement la côte de la Mer Noire et la terre intérieure) après le premier quart du V^e jusqu'à la fin du VI^e et au début du VII^e siècle²⁸. Cette amphore avait servi à transporter du vin.

2.b./ Les exportations

Céramique africaine

De nombreux fragments de récipients de la sigillée africaine difficiles à classer et à dater ont été identifiés dans l'*ante portum* et le *portus pristinus*. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle la cité de Thapsus avait exporté de la céramique sigillée vers les pays de la Méditerranée (notamment le type C et la forme 181) comme d'autres centres de production de la Byzacène²⁹ est vraisemblable, car quatre fours d'ateliers de potiers ont été reconnus lors des prospections. Un four dans le site rural de Gaâla a été fouillé par M. H. Ben Younès et trois autres dans le site de la ville³⁰. Désormais nous connaissons le

²⁴ A. TCHERNIA, *Le vin de l'Italie romaine*, Paris, 1986, pp. 42-48 et J.-Y. EMPEREUR, A. HESNARD, « Les amphores hellénistiques du monde égéen », *Ann. litt. de l'Université de Besançon*, Paris, 1987, pp. 66-67.

²⁵ J.-Y. EMPEREUR, A. HESNARD, « Les amphores... », *op. cit. supra*, pp. 68 et J.-Y. EMPEREUR, M. PICON, « Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale », *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*, Paris, 1989, pp. 225-227.

²⁶ L'hypothèse selon laquelle la céramique campanienne a été importée par la ville de Thapsus avec le vin de la région de Campanie est probable.

²⁷ Cf. note 23.

²⁸ J.S. KEAY, *Late Roman amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study : the catalan evidence*, Oxford, 1984, pp. 355-356 et figures 165-166.

²⁹ *Leptimimus*, *Sullectum*, sud-ouest de Kairouan (Sites de Telmine et de Djebel Trozza), cf. L. SAGUI, « Ceramica africana... », *op. cit. supra*, p. 487 ; St. TORTORELLA, « La ceramica... », *op. cit. supra*, pp. 83-84 et carte p. 80.

³⁰ A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, pp. 296-297.

sobriquet d'un potier *Velox* à Thapsus³¹. La datation de l'activité de ces trois ateliers de potiers de la ville est impossible à définir à partir de la prospection. Il reste le quatrième atelier dans le site rural pour lequel nous attendons les résultats de M. H. Ben Younès. Ces données ne permettent pas actuellement de connaître la ou les période(s) d'exportation de la sigillée africaine.

L'huile

L'exportation d'huile est attestée par des amphores africaines puniques de l'époque hellénistique et de la période romaine retrouvées dans l'*ante portum* (cf. figure 1)³². Les amphores puniques appartiennent à la forme Cintas 312 produite entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C. et utilisée pour contenir l'huile exportée probablement pendant cette période³³ (cf. figures 7, 8 et 9). Les amphores romaines d'Afrique appartiennent aux types *africana* I et II et *Keay XXV* produites du second quart du III^e au V^e siècle³⁴ (cf. figures 10, 11 et 12).

L'*africana* I avait servi exclusivement à exporter de l'huile tandis que l'*africana* II et l'amphore *Keay XXV* avaient été utilisées aussi bien pour le transport de l'huile que pour celui du vin et des *salsamenta*³⁵. Mais l'hypothèse selon laquelle les deux derniers types auraient été employés uniquement pour exporter de l'huile à Thapsus est probable, car l'industrie des *salsamenta* et celle du vin n'ont pas été confirmées par des vestiges archéologiques, et la production d'huile est connue grâce à l'importante oléiculture dans l'*ager thapsitanus* et à quelques vestiges d'huilerie³⁶.

Ainsi les Thapsitains ont probablement commencé à exporter leur huile d'olive à partir de l'époque hellénistique (IV^e - II^e siècles av. J.-C.) jusqu'au V^e siècle ap. J.-C.³⁷, avec une « période creuse » (II^e siècle av. J.-C. - premier quart

³¹ A. YOUNES, « Estampille sur col d'amphore africaine », *Zeitschrift Für Papyrologie Und Epigraphik (ZPE)*, 125, 1999, pp. 259-260.

³² L'hypothèse selon laquelle ces amphores ont été utilisées pour importer de l'huile à Thapsus est peu probable, car les Thapsitains pratiquaient l'oléiculture.

³³ P. CINTAS, *Céramique punique*, Tunis, 1950, p. 82, planche XXVI ; J.-H. VAN DER WERFF, « Amphores de tradition punique : mise en cause de la datation », *Actes du colloque sur la céramique antique, Carthage 23-24 juin 1980*, CEDAC, Tunis, 1982, pp. 213-217. ; A.-M. BISI, « Le commerce des amphores puniques en Tripolitaine : quelques remarques à propos des découvertes de Mellita (Sabratha) », *II^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Grenoble, 5-9 avril 1983*, BCTH, 1985, p. 3-15 ; S. LANCEL, *Carthage*, Paris, 1992, p. 296, figure 146.

³⁴ J.S. KEAY, *Late Roman amphorae...*, *op. cit. supra*, pp. 84, 104, 190, 210 et figures 24, 38, 45.

³⁵ N. BEN LAZREG, M. BONIFAY, A. DRINE, P. TROUSSET, « Production et commercialisation des *salsamenta* de l'Afrique ancienne », *Productions et exportations africaines, actualités archéologiques*, BCTHS, Paris, 1995, pp. 123-132.

³⁶ A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, pp. 360-373.

³⁷ Cette période correspond à celle de la production des amphores identifiées dans le port de la cité.

du III^e siècle ap. J.-C.) sur laquelle aucun témoignage archéologique n'a été retrouvé de nos jours.

Les importations et les exportations des produits bruts (marbre) et manufacturés (céramique, huile, vin) permettent de démontrer l'activité du *portus antiquus* probablement pendant onze siècles (IV^e siècle av. J.-C. - VII^e siècle ap. J.-C.).

Une première période de quatre siècles avant l'ère chrétienne (IV^e - I^{er} siècles) durant laquelle a été exportée de l'huile d'olive entre le IV^e et le II^e siècles, et ont été importés de la céramique campanienne A, B, ainsi que du vin italien. L'importation des deux derniers produits témoigne des relations commerciales maritimes établies entre le port de Thapsus et la côte tyrrhénienne (Toscane, *Latium*, Campanie) pendant les deux premiers siècles avant l'ère chrétienne. La céramique campanienne et le vin ont été vraisemblablement destinés en grande partie au *conventus Civium Romanorum* qui résidait dans la cité. D'ailleurs, la documentation numismatique et archéologique confirment le rôle important du port dans les échanges commerciaux avec l'extérieur durant le II^e et le I^{er} siècles av. J.-C.. Une monnaie (as) de l'époque républicaine (154 av. J.-C.) a été retrouvée dans la ville³⁸, ainsi que trois jas d'ancre dont deux datent du I^{er} siècle av. J.-C.³⁹ (cf. figures 15, 16, et 17). Le plus grand de ces deux derniers portait une estampille des *tria nomina* de l'armateur ou de celles du fabricant d'ancre (cf. figure 15).

Lors de cette première période le paysage portuaire de la cité comprenait le *portus pristinus*, l'*ante portum* et probablement le petit môle construit au sud-ouest de l'entrée artificielle du port primitif à l'époque romaine⁴⁰.

Une deuxième période, d'environ quatre siècles et demi (150-600), pendant laquelle ont été importés de la sigillée africaine A, D, probablement aussi du marbre, et ont été exportés aussi bien de la céramique sigillée⁴¹ que de l'huile d'olive.

Ces importations et exportations devaient être considérables au début de cette période, car d'un côté la superficie de mouillage du port a été agrandie en construisant le grand môle (1083 m environ de longueur) afin de permettre aux navires de grand tonnage de s'y amarrer⁴². De l'autre, on note une occupation dense du territoire accompagnée d'une restructuration des exploitations

³⁸ A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, p. 124.

³⁹ A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, pp. 50-52.

⁴⁰ A. YOUNES, « L'installation portuaire... », *op. cit. supra*.

⁴¹ Pour les types de la sigillée africaine exportés, il est actuellement impossible de les déterminer sans connaître les résultats de la fouille du four de potier du site rural de Gaâla effectuée par M. H. Ben Younès et sans fouiller les trois autres fours identifiés dans les sites de la ville.

⁴² A. YOUNES, *Recherches...*, *op. cit. supra*, pp. 233-234.

agricoles, dont 9 sites de la plaine (*villae* de moyenne et de grande taille) sur 21 seraient réservés à l'oléiculture⁴³.

Reste la période d'environ un siècle et demi (I^{er}- première moitié du II^e siècle) sur laquelle la documentation archéologique, épigraphique et numismatique n'a rien révélé sur l'activité du port. Ainsi l'étude du commerce maritime est incomplète et ne permet ni de déterminer la vocation commerciale de la cité, en dépit de sa prospérité notamment à l'époque romaine et de la grandeur de son port, ni de déterminer sa place dans les échanges commerciaux par rapport à d'autres cités portuaires du *Byzacium*. En effet, bien qu'une grande part des produits importés et exportés par voie maritime soit identifiée, les négociants et l'organisation des échanges restent insuffisamment connus.

BIBLIOGRAPHIE

J.-P. ADAM, *La construction romaine. Matériaux et techniques*, Paris, 1984.

N. BEN LAZREG, M. BONIFAY, A. DRINE, P. TROUSSET, « Production et commercialisation des *salsamenta* de l'Afrique ancienne », *Productions et exportations africaines, actualités archéologiques, BCTHS*, Paris, 1995, p.103-135.

A.-M. BISI, « Le commerce des amphores puniques en Tripolitaine : quelques remarques à propos des découvertes de Mellita (Sabratha) », *II^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Grenoble, 5-9 avril 1983, BCTH*, 1985, p.3-15.

P. CINTAS, *Céramique punique*, Tunis, 1950.

Ph. COARELLI, *Guide archéologique de Rome*, Paris, 1994.

J.-Y. EMPEREUR, A. HESNARD, « Les amphores hellénistiques du monde Egéen », *Ann. litt. de l'Université de Besançon*, Paris, 1987, p.9-71.

J.-Y. EMPEREUR, M. PICON, « Les régions de production d'amphores impériales en Méditerranée orientale », *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*, Paris, 1989, p.223-248.

R. GINOUVES, R. MARTIN, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, tome 1, Paris, 1986.

⁴³ *Idem*, pp.323-326, 360.

J.S. KEAY, *Late Roman amphorae in the Western Mediterranean. A typology and economic study : the catalan evidence*, Oxford, 1984.

S. LANCEL, *Carthage*, Paris, 1992.

Ph. LEVEAU, *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Paris, 1984.

J.-P. MOREL, « La céramique campanienne : acquis et problèmes », *Ann. litt. de l'Université de Besançon*, 242, Paris, 1980, p.85-109.

J.-P. MOREL, *Céramique campanienne*, tomes 1 et 2, Paris, 1981.

L. SAGUI, « Ceramica africana dalla « villa di Tiberio » a Sperlonga », *MEFRA*, 92, 1980, p.477-544.

A. TCHERNIA, *Le vin de l'Italie romaine*, Paris, 1986.

St. TORTORELLA, « La ceramica africana. Un bilancio dell'ultimo decennio di ricerca », *Ann. litt. de l'Université de Besançon*, 331, Paris, 1987, p.79-102.

J.-H. VAN DER WERFF, « Amphores de tradition punique : mise en cause de la datation », *Actes du colloque sur la céramique antique, Carthage 23-24 juin 1980*, CEDAC, Tunis, 1982, p. 213-217.

A. YOUNES, *Recherches sur la ville portuaire de Thapsus et son territoire en Byzacène dans l'Antiquité*, CERES, TUNIS, 1999.

A. YOUNES, « Estampille sur col d'amphore africaine », *Zeitschrift Für Papyrologie Und Epigraphik (ZPE)*, 125, 1999, p.259-260.

A. YOUNES, « l'installation portuaire à Thapsus : mise au point à partir des textes anciens et de la documentation archéologique », *Cahiers du CERES*, Tunis 1999 (sous presse).

Figure 1 : plan du paysage portuaire de Thapsus sur la carte au 1/25000 agrandie

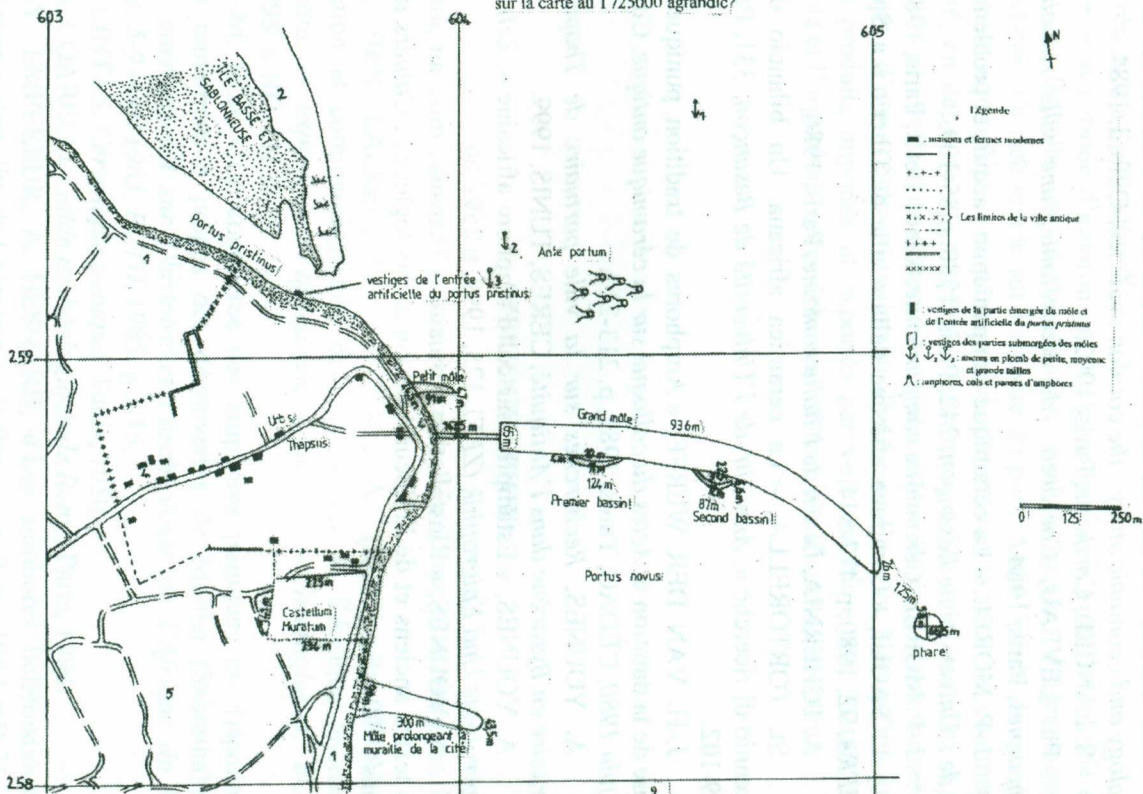




Figure 2 : tessons d'amphores et de la sigillée africaine difficiles à classer et à dater, retrouvés au fond de la mer à l'est du chenal



Figure 3 : tessons de la sigillée africaine difficiles à classer et à dater, retrouvés dans le portus pristinus

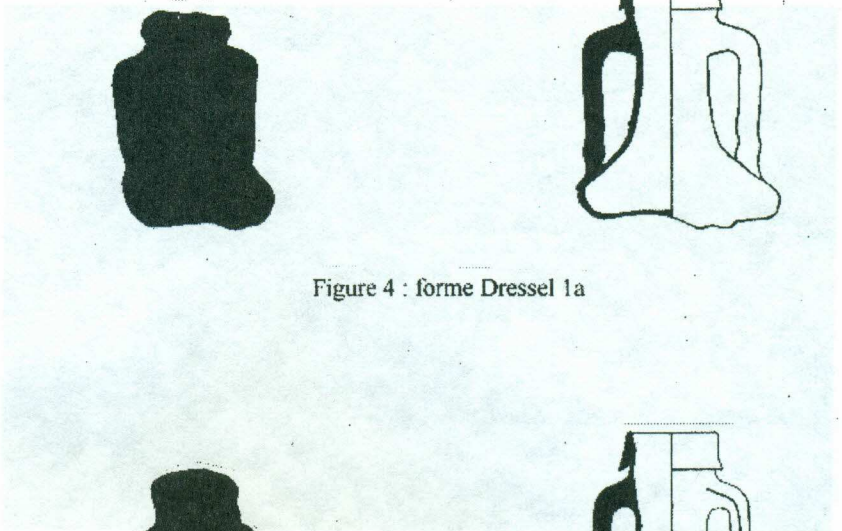


Figure 4 : forme Dressel 1a



Figure 5 : forme Dressel 1c

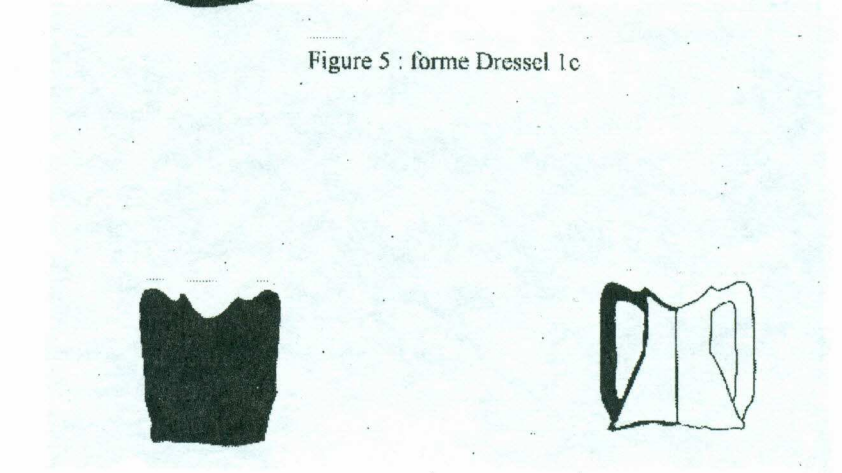


Figure 6 : forme Dressel 2-4

0 5 10 15 20 cm

Amphores puniques d'époque
hellénistique (forme Cintas 312)



Figure 7



Figure 8



12

0 10 20 30 40 cm



Figure 10 : forme Keay XXV/Z

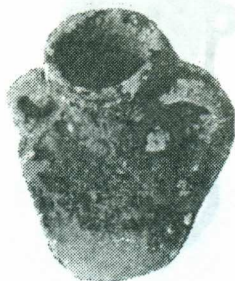


Figure 11: forme Africana IB
(=Keay/B/1)



Figure 12 . forme Africana IIC
(=KeayVI/1)



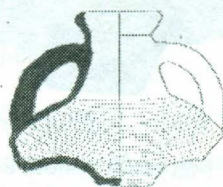
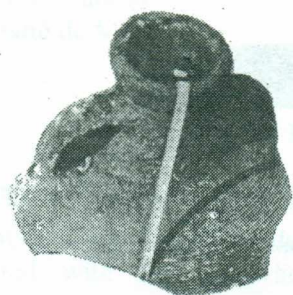


Figure 13 : forme Keay LXV

0 5 10 15 20 cm



Figure 14 : peson en terre cuite

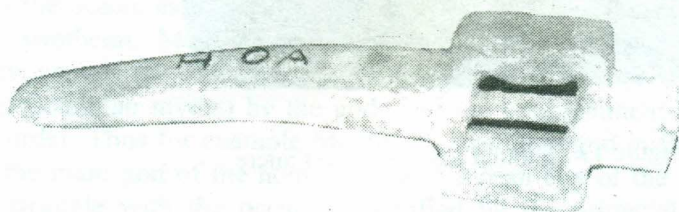
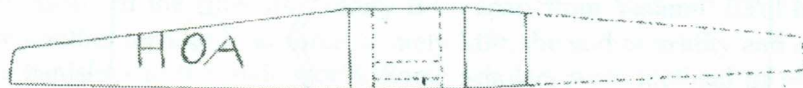


Figure 15 : photo d'une partie de l'ancre



Vue de dessus

0 15 30 45 60 cm

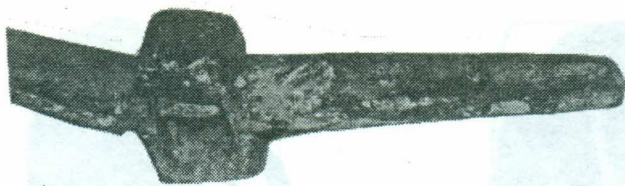
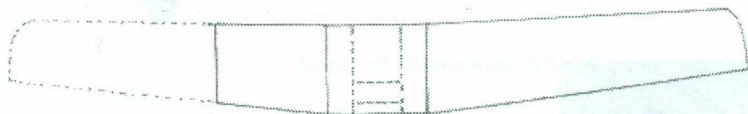


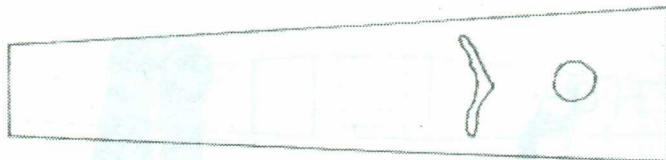
Figure 16 : photo d'une partie de l'ancre



Vue de dessus



Figure 17 : photo d'une partie de l'ancre



Vue de face

